

## Les visites du Centre Pompidou

Des parcours d'aide à la visite des expositions et de la collection permanente.

## Exposition « Georgia O'Keeffe »

Ce podcast vous fait découvrir la vie et l'œuvre de Georgia O'Keeffe, en suivant les huit sections de l'exposition (8 septembre - 6 décembre 2021), et à travers les commentaires d'Anna Hiddleston-Galloni et de nombreuses citations de l'artiste.

### Code couleurs :

**En noir**, les voix de Célia Crétien (introduction et titres des sections)  
et Anna Hiddleston-Galloni (sections)

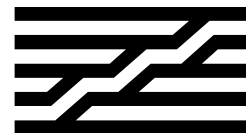
**En bleu**, les citations de Georgia O'Keeffe, lues par Claire Olivier

**En vert**, les citations d'Alfred Stieglitz et d'autres hommes, lues par Darrell Di Fiore

**En violet**, les extraits musicaux

**En rouge**, toute autre indication sonore





# Transcription du podcast

## Section 1 - La galerie 291

[Jingle de l'émission]

Bonjour, bonsoir, bienvenue. Écartez vos yeux et vos oreilles.

Vous allez suivre une visite du Centre Pompidou.

[Jingle de l'émission]

Ce podcast du Centre Pompidou accompagne l'exposition « Georgia O'Keeffe » présentée du 8 septembre au 6 décembre 2021.

Figure majeure de l'art américain, la peintre Georgia O'Keeffe est née en 1887 et morte en 1986. Son œuvre a traversé le 20<sup>e</sup> siècle : elle puise dans la tradition du paysagisme américain, contribue à l'affirmation du premier art moderne aux États-Unis et annonce l'art minimal.

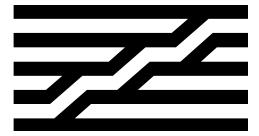
Du bouillonnement de l'avant-garde new-yorkaise au désert du Nouveau-Mexique, l'artiste a exprimé à travers ses peintures son sentiment fusionnel avec la nature.

O'Keeffe est aussi la première femme à s'imposer auprès des critiques, des collectionneurs et des musées d'art moderne, ce qui contribuera à sa légende. Anna Hiddleston-Galloni, attachée de conservation au Musée national d'art moderne, nous fait entrer dans la vie et l'œuvre de cette artiste fascinante.

La galerie 291

En 1915, Georgia O'Keeffe a 28 ans et enseigne l'art au Columbia College en Caroline du Sud. Elle dessine et peint plus de deux heures par jour.

En décembre, elle envoie un ensemble de ses dessins radicaux au fusain à son amie Anita Pollitzer, rencontrée l'année précédente au Teacher's College à New York. [bruits de crayon sur papier]



Le jour du Nouvel An 1916, Pollitzer entre d'un pas décidé dans la prestigieuse galerie 291 et remet les dessins à Alfred Stieglitz, qui est le propriétaire de la galerie et également un photographe d'avant-garde. [bruits de pas]

Les mots célèbres de ce dernier : « Enfin, une Femme sur papier » marquent le début de la reconnaissance de l'œuvre d'O'Keeffe au sein l'avant-garde new-yorkaise.

Plus tard, elle écrira dans une lettre euphorique à Stieglitz : « Je les fais juste pour m'exprimer moi-même – les choses que je sens et que je veux dire. »

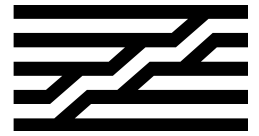
Le soutien de Stieglitz déclenche une explosion d'énergie chez elle : « J'ai travaillé jusqu'à en avoir le sommet de la tête tout noué... J'ai vraiment douté de la santé mentale de quelqu'un capable de travailler si dur et de rire comme je l'ai fait. »

Sans informer O'Keeffe, Stieglitz décide d'exposer certains des dessins dans le cadre d'une exposition de groupe en mai. Georgia, qui était à New York à cette période, entend parler d'une exposition de Virginia O'Keeffe à la galerie 291. Elle se dit qu'il doit s'agir de ses œuvres. [sons d'un vernissage]

Elle s'y précipite, furieuse, pour exiger qu'elles soient décrochées : « Pour moi, ces dessins étaient privés et l'idée qu'ils soient accrochés à un mur pour que le public les regarde, c'était trop. »

Non seulement Stieglitz refuse de décrocher les dessins, mais il prolonge l'exposition, déclarant à O'Keeffe « Vous n'avez pas plus le droit de garder ces images pour vous [...] que de priver du monde un enfant. »

À partir de là, Stieglitz exposera chaque année les œuvres d'O'Keeffe à la galerie 291 jusqu'à son décès en 1946. [Extrait musical : George Gershwin, *Rhapsody in blue*]



## Section 2 - Premières œuvres

Fin août 1916, O'Keeffe déménage à Canyon, au Texas, pour y enseigner.

Elle est exaltée et inspirée par la nature, les grands espaces et les canyons spectaculaires des environs : « Ces périlleuses ascensions étaient pour moi effrayantes mais merveilleuses et n'avaient rien de commun avec ce que j'avais connu avant. [...] Beaucoup de dessins sont issus de ces jours-là, et plus tard quelques peintures à l'huile. »

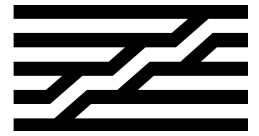
Ses lettres à Alfred Stieglitz sont emplies des sensations intenses que la nature provoque en elle : « Les plaines – le beau grand ciel merveilleux – me donnent envie de respirer profondément au point de m'en faire éclater les poumons. »

Elle entame une série d'aquarelles audacieuses, *Evening Star*, où elle retranscrit ses impressions profondes face au phénomène atmosphérique de la lumière dans le Panhandle du Texas. [sons de nature : vent, gazouillements d'oiseaux...]

Lors de ses marches au coucher du soleil, sa réaction est immédiate et absolue : « Ce soir, j'ai marché au crépuscule [...] tout le ciel – et il est tellement vaste par ici – était embrasé – et des nuages gris-bleu s'agitaient partout dans l'air brûlant. » [tintements de grelots]

Une autre série, les *Nudes*, dévoile une des rares tentatives d'O'Keeffe de représenter la figure humaine. Ces lavis translucides, définissant une forme féminine fluide, rappellent les dessins d'Auguste Rodin qu'O'Keeffe a vus à la galerie 291 en 1908.

En août 1917, elle passe des vacances dans le Colorado, puis fait un détour par le Nouveau-Mexique. C'est son premier aperçu du désert et des monts Sangre de Cristo. « J'ai immédiatement adoré. À partir de là, je ne pensais qu'à y retourner. »



### Section 3 - Vers l'abstraction

Fin février 1918, O'Keeffe tombe malade de la grippe et obtient un congé pour s'absenter de son poste d'enseignante.

Inquiet pour sa santé, Stieglitz envoie le photographe Paul Strand au Texas pour qu'il propose à O'Keeffe de déménager à New York. « Je veux qu'elle vive. [...] C'est elle, l'esprit de 291 – pas moi. »

Strand parvient à la convaincre. Quand O'Keeffe arrive en juin à New York, Stieglitz l'attend à la gare. Leur relation s'intensifie et ils deviennent amants. En juillet, Stieglitz quitte son épouse et sa fille pour vivre avec Georgia.

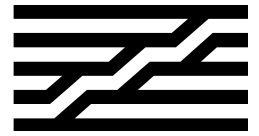
Il commence à la photographier régulièrement, réalisant des portraits intimes, érotiques. [sons de clic d'appareil photo] « Quand je photographie, je fais l'amour. » « J'étais photographiée avec une sorte de fièvre, d'excitation. »

O'Keeffe démissionne de son poste d'enseignante et reste à New York pour continuer à peindre à plein temps, comptant sur le soutien financier que lui propose Stieglitz.

Au cours de l'année suivante, O'Keeffe commence à expérimenter l'huile et peint une série d'œuvres abstraites organiques très colorées, certaines inspirées par la musique.

Elle s'était intéressée aux liens entre l'art et la musique pour la première fois lorsqu'elle étudiait avec Arthur Wesley Dow en 1916 au Département d'art de l'Université de Columbia à New York.

Elle en garde un vif souvenir : « Le professeur diffusait l'enregistrement d'un air aux tonalités graves et avait demandé à ses élèves d'en tirer un dessin au fusain. Alors, je me suis assise et j'ai dessiné aussi. Cela m'a donné une idée que j'ai eu très envie de suivre – l'idée de lignes pareilles à des sons. »



Les couleurs pures et les contours fluides de ces peintures évoquent une harmonie aussi bien intérieure qu'extérieure, et transmettent ce qu'O'Keeffe décrit comme « sa propre tonalité » en crescendo. [Extrait musical : Rachmaninov, *Symphony No. 3 in A minor*, Op. 44]

## Section 4 - De New York à Lake George

De 1918 à 1934, tous les étés, Georgia O'Keeffe séjourne dans la maison familiale d'Alfred Stieglitz à Lake George à 300 kms au nord de New York.

[sons de nature : vent, gazouillements d'oiseaux, mugissements de vaches...]

Ce cadre bucolique et rural offre non seulement un répit par rapport à la ville, mais aussi une abondante matière pour son art.

Les œuvres qu'elle y réalise vont de peintures détaillées de feuilles, fruits et fleurs à des vues du lac à différentes saisons, en passant par les granges de la propriété Stieglitz, qu'elle imprègne d'un sentiment d'harmonie et de stabilité intemporelle.

« J'aimerais que vous puissiez voir cet endroit – ces montagnes, ce lac et ces arbres ont quelque chose de tellement parfait – Parfois, je voudrais mettre tout ça en pièces – ça a l'air tellement parfait – mais c'est vraiment charmant. »

A l'inverse, les tableaux des gratte-ciels de Manhattan, peints par O'Keeffe à la même période, s'élèvent verticalement en une célébration élégante de la modernité urbaine.

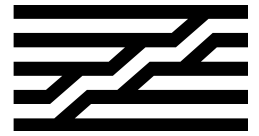
[bruits de la ville]

En 1925, le couple emménage au Shelton Hotel, d'abord au 28<sup>e</sup> puis au 30<sup>e</sup> étage.

La vue sur les quartiers industriels qui s'étendent au-delà de l'East River vers l'horizon enfumé et le motif des gratte-ciels de New York inspirent vingt œuvres à O'Keeffe.

« Jamais je n'avais vécu à une telle altitude auparavant et cela m'a tellement enthousiasmée que je me suis mise à parler d'essayer de peindre New York. Bien sûr, on m'a dit que c'était impossible. »

[Extrait musical : Duke Ellington and his Cotton Club Orchestra, *Jubilee Stomp*]



## Section 5 - Un monde végétal

Enfant, O'Keeffe dessine des fleurs, puis elle assiste à des cours de nature morte à l'Arts Students League et peint ses premières fleurs en gros plan en 1924. [musique douce et gazouillement d'oiseaux]

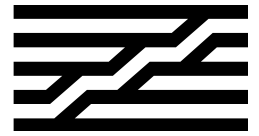
En 1915, elle évoque l'amour qu'elle leur porte dans une lettre à Anita Pollitzer :  
« T'arrive-t-il de te sentir comme les fleurs ? Ce soir, j'ai un énorme bouquet de cosmos rouge foncé et rose – rouge foncé, surtout – posé contre le mur. [...] Ils m'apportent un curieux sentiment de satisfaction. »

Son envie irrépressible d'agrandir les fleurs sur la toile est liée à ce qu'elle a vu en photographie, mais aussi à un désir plus primitif de fusionner avec son sujet. Elle transforme les fleurs en icônes, révélant leurs structures avec une grande précision.  
« Il est rare que l'on prenne le temps de regarder une fleur. J'ai peint ce que chaque fleur représente pour moi et je l'ai peinte suffisamment grande pour que les autres la voient telle que je la vois. »

Bien qu'O'Keeffe se méfie des lectures sexuelles de ses œuvres, les pétales des fleurs sont l'expression d'une sensualité panthéiste, de l'identification du corps à la nature. Elle s'insurge néanmoins contre les interprétations de la critique :  
« quand vous avez pris le temps de vraiment prêter attention à ma fleur, et que vous avez projeté toutes les idées que vous inspirent les fleurs, vous écrivez à propos de mes fleurs comme si vos idées étaient les miennes – mais ce n'est pas le cas. »

## Section 6 - Ossements et coquillages

En avril 1929, O'Keeffe et Rebecca Strand se rendent à Santa Fe puis à Taos au Nouveau-Mexique, invitées par Mabel Dodge Luhan, qui met à leur disposition un atelier au sein de la communauté d'artistes qu'elle a créée là-bas.



O'Keeffe est fascinée par le paysage du désert : « Taos est une plaine haute, vaste et couverte de sauge. Le soir, quand on a le soleil dans le dos, on dirait un océan, on dirait de l'eau. » [bruit des vagues]

Elle y retourne l'été suivant et ensuite tous les ans, sans Stieglitz qui ne supporte pas la chaleur. Elle s'y installe définitivement après le décès de Stieglitz en 1946.

Tout au long de sa vie, O'Keeffe collecte des objets du monde naturel pour alimenter son art. Coquillages, pierres, plumes, feuilles et os représentent pour elle des équivalents de l'expérience d'un lieu.

« Quand je quitte le paysage, c'est pour aller travailler avec ces drôles de choses que je pense qu'elles sont pétries des mêmes sensations que lui. » [musique douce]

En 1926, elle ramasse des coquillages sur les plages du Maine pour peindre ensuite leurs formes fragiles, virginales et leurs cavités humides. De même, elle prélève des crânes et des cornes d'animaux dans le désert et les entassent à Ghost Ranch, dans sa maison en terre, située au cœur des falaises rocheuses et des collines érodées de la vallée du Chama.

Pour elle, les os blanchis sont « mes symboles du désert. Ils semblent taillé au cœur de ce que le désert a de profondément vivant, même s'il est vaste, vide et intouchable. » [sons de vents]

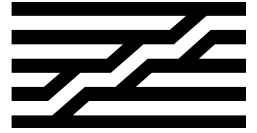
## Section 7 - Le Nouveau-Mexique

« Tu sais, je ne me suis jamais pleinement sentie chez moi sur la côte Est comme je m'y sens ici – et finalement je me sens à ma place – je me retrouve enfin. »

Le soleil radieux du Nouveau-Mexique revigore O'Keeffe, provoquant en elle un éveil presque spirituel, comme pour l'écrivain britannique D.H. Lawrence qui avait séjourné à Taos en 1922 :

« On s'est éveillés d'un bond, une nouvelle partie de l'âme s'est soudain réveillée et le vieux monde a cédé la place à un nouveau. »





Pendant les étés qu'elle y passe, O'Keeffe va voir de nombreuses danses des indiens Pueblo, transportée par la « grande vivacité » des danseurs agiles ;  
« un corps tellement beau – chaque fibre semblait claquer comme du feu. »  
[Extrait musical : Indiens Pueblos, *Deer Dance*]

Presque tous les jours, elle parcourt le désert dans sa voiture Ford Model A, « je ne cesse de peindre. Je crois n'avoir jamais eu autant de plaisir à peindre – je n'ai jamais travaillé plus régulièrement et n'ai jamais autant aimé ce pays ».

Elle représente les croix de pénitents noirs, les comparant à « un fin et sombre voile de l'Église catholique étalé sur le paysage du Nouveau-Mexique ». [son des cloches]

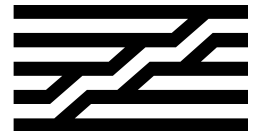
O'Keeffe peint l'église de Ranchos avec des formes organiques et des couleurs ocres. Le bâtiment se fond ainsi avec la terre, incarnant le mélange entre le catholicisme et les propres croyances d'O'Keeffe, inspirées de la culture amérindienne, selon laquelle le divin est immanent en toutes choses.

Comme le remarque son ami, l'artiste Russell Vernon Hunter, « son respect pour la nature relève pratiquement du panthéisme. Elle [...] aime le ciel, le vent, les endroits solitaires et ce qui y pousse comme elle aimerait une personne ».

## Section 8 - Cosmos

En 1945, O'Keeffe achète une hacienda abandonnée dans le village d'Abiquiú. Au fil des années, elle rénove le bâtiment, transformant l'ancien enclos pour animaux en un atelier « une longue pièce blanche, avec de larges fenêtres surplombant la vallée du Rio Chama ».

Elle y crée un jardin potager florissant. Après le décès de Stieglitz en 1946, elle quitte définitivement New York pour vivre au Nouveau-Mexique.



Son monde devient plus calme tandis qu'elle se façonne une vie indépendante ;

[Extrait musical : John Cage, *Dream*]. « J'ai dormi sur le toit cette semaine. [...]

J'aime regarder le ciel quand je me réveille et sentir l'air matinal.

J'aime contempler mon paysage éclairé par le soleil levant. »

Les lieux dans lesquels elle vit mêlent art et nature et sont dépouillés, comme

elle aime, car comme elle l'a dit un jour, « Un mur vide, c'est ce qu'il y a de mieux pour penser. »

Sobres et emplies de lumière, les peintures des années 1950 et 1960 annoncent le style minimaliste de l'art américain. Ces années sont remplies de voyages dans le monde entier, en Asie, en Europe, en Extrême Orient et en Inde.

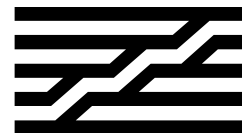
Son expérience des vols en avion donne naissance à une nouvelle série de peintures basées sur des vues aériennes de fleuves.

Ses peintures *Sky above the clouds* [Ciel au-dessus des nuages] expriment son aspiration « à atteindre le sentiment de l'infini, sur la ligne d'horizon. »

Au début de l'année 1971, O'Keeffe commence à perdre la vue. Son travail s'amenuise parallèlement à sa vision centrale. En 1972, elle réalise sa dernière peinture à l'huile de mémoire avec l'aide de ses assistants. « Je peux voir ce que je veux peindre. Ce qui donne envie de créer est toujours là. »

O'Keeffe décède le 6 mars 1986 à Santa Fe.

Quand on lui demandait comment elle souhaitait que l'on se souvienne d'elle, elle répondait simplement : « Comme une peintre – juste comme une peintre. » [Extrait musical : Ellis Paul, *Georgia O'Keeffe* issu de *The Hero In You* (Ellis Paul Publishing 2012, Sharon Teeler Publishing)]



[Jingle de l'émission]

Ceci était un podcast du Centre Pompidou. Vous pouvez retrouver tous nos podcasts sur le site internet du Centre Pompidou, sur ses plateformes d'écoute et ses réseaux sociaux. A bientôt !

[Jingle de l'émission]

## Crédits

Réalisation : Célia Crétien

Écriture et voix : Anna Hiddleston-Galloni, attachée de conservation au Musée national d'art moderne

Voix (citations) : Claire Olivier, Darrell Di Fiore

Montage : Antoine Dahan

Mixage et enregistrement : Ivan Gariel

Design musical : Sixième son

---

## Infos pratiques

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite)

[www.handicap.centrepompidou.fr](http://www.handicap.centrepompidou.fr)

Application Centre Pompidou accessibilité

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite)

Livrets d'aide à la visite

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc)

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés  
et Accessible.net